

www.e-rara.ch

Le Mentor Moderne, Ou Discours Sur Les Moeurs Du Siècle

Addison, Joseph

A Basle, M DCC XXXVII. (1737)

Universitätsbibliothek Basel

Shelf Mark: UBH ki VI 2-4

Persistent Link: <https://doi.org/10.3931/e-rara-87760>

Discours CX.

www.e-rara.ch

Die Plattform e-rara.ch macht die in Schweizer Bibliotheken vorhandenen Drucke online verfügbar. Das Spektrum reicht von Büchern über Karten bis zu illustrierten Materialien – von den Anfängen des Buchdrucks bis ins 20. Jahrhundert.

e-rara.ch provides online access to rare books available in Swiss libraries. The holdings extend from books and maps to illustrated material – from the beginnings of printing to the 20th century.

e-rara.ch met en ligne des reproductions numériques d'imprimés conservés dans les bibliothèques de Suisse. L'éventail va des livres aux documents iconographiques en passant par les cartes – des débuts de l'imprimerie jusqu'au 20e siècle.

e-rara.ch mette a disposizione in rete le edizioni antiche conservate nelle biblioteche svizzere. La collezione comprende libri, carte geografiche e materiale illustrato che risalgono agli inizi della tipografia fino ad arrivare al XX secolo.

Nutzungsbedingungen Dieses Digitalisat kann kostenfrei heruntergeladen werden. Die Lizenzierungsart und die Nutzungsbedingungen sind individuell zu jedem Dokument in den Titelinformationen angegeben. Für weitere Informationen siehe auch [Link]

Terms of Use This digital copy can be downloaded free of charge. The type of licensing and the terms of use are indicated in the title information for each document individually. For further information please refer to the terms of use on [Link]

Conditions d'utilisation Ce document numérique peut être téléchargé gratuitement. Son statut juridique et ses conditions d'utilisation sont précisés dans sa notice détaillée. Pour de plus amples informations, voir [Link]

Condizioni di utilizzo Questo documento può essere scaricato gratuitamente. Il tipo di licenza e le condizioni di utilizzo sono indicate nella notizia bibliografica del singolo documento. Per ulteriori informazioni vedi anche [Link]

DISCOURS CX.

Quisque suos patimur Manes. - - -

VIRE.

Nous avons tous notre genre de mort.

MONSIEUR,

LA Lettre suivante n'est pas de mon invention ; elle a été réellement écrite par un jeune Cavalier qui languissoit dans une maladie, qui paroissoit incurable, & à lui-même, & à tous ceux qui le voyoient ; si vous croyez que l'image de la situation d'esprit où se doit trouver un homme dans une si triste conjoncture vaut la peine d'être étalée aux yeux du Public, cette Lettre est à votre service. En voici une Copie fidèle.

MON CHER MONSIEUR,

Vous m'avez dit autrefois que rien ne prouvoit mieux la foiblesse de la Nature humaine, que la différence qu'on trouvoit dans les pensées & dans les inclinations d'un même homme dans la santé & dans la maladie. Dans la plupart des gens le corps décide absolument de la situation de l'ame, mais d'une maniere bien particuliere ; la santé & la vigueur du corps in-

roduisent la foiblesse & la maladie dans l'ame, & le corps affoibli remplit l'ame de force & de vigueur. Depuis quelque tems j'ai eu de fréquentes occasions de me considerer moi-même dans ces différentes vûes, & j'ose croire que j'en ai tiré des avantages très considerables. La maladie aussi bien que la vieillesse, en diminuant la force du corps, semble élargir la prison de l'ame, & lui donner la liberté de s'étendre d'avantage. Une maladie languissante n'est dans le fond qu'une vieillesse prématurée, elle fait mieux nous détacher du monde, & élever nos espérances vers une vie meilleure, que mille Volumes composez par les Philosophes les plus éclairez, par les Théologiens les plus judicieux. Les secousses salutaires qu'elle donne à la vigueur, & à la Jeunesse, ces foibles appuis de notre vanité, nous font songer à nous fortifier en dedans, à mesure que nous voyons les ouvrages de dehors, sapper & prêts à crouler sur leurs propres fondemens. La Jeunesse, à la considerer de son côté le plus avantageux, ne fait que miner la vie humaine d'une maniere plus douce & plus insensible, que ne fait l'âge avancé, qui par les incommoditez, ses Compagnes inséparables, nous avertit qu'elle creuse le Sépulcre sous nos pieds; elle ressemble à un ruisseau, qui nourrit un arbre planté sur son rivage, & qui le couvre de verdure & de fleurs, dans le tems qu'en secret ses ondes en détachent la racine, & le prépare à une chute soudaine.

Mon

Mon jeune âge a eu avec moi une conduite plus sincère & plus noble ; il a découvert à mes yeux, les perils qui m'environnoient , & par là il m'a procuré le rare avantage de résister aux appas séducteurs du monde, qui font un effet presque infaillible sur les cœurs encore novices. J'ai été assez heureux pour commencer ma vie par où la plupart des hommes la finissent , je veux dire par une vûë claire de la vanité, de l'ambition, & de la véritable nature des plaisirs mondains dont on attend en vain une satisfaction parfaite & durable. Quand un accès extraordinaire de mon indisposition vient m'annoncer la ruine prochaine de mon corps, j'en suis aussi peu alarmé, que l'étoit un certain Irlandois , qui resta tranquillement dans son lit pendant le dernier grand orage. On lui dit que sa maison alloit tomber ? *Que m'importe* , répondit-il , *je n'en suis que le Locataire.*

Le tems le plus favorable pour quitter cette vie , est, ce me semble , celui où notre ame se trouve dans la plus grande tranquillité ; quelque foible que je sois, je puis dire en conscience , que la mort n'a pas la force de m'inspirer la moindre pensée inquiète. Je ne me chagrine point de sortir de ce monde , & d'en laisser la possession à d'autres , qui pour la plupart indignes de mon estime ne méritent pas une seule de mes réflexions ; je ne me mets guères en peine non plus des sentiments que ma mort va produire dans les cœurs de mes

rens & de mes Amis. Chaque individu humain est un atome si peu confiderable en comparaison de toute la masse des Etres créez, qu'il feroit honteux ce me semble, de prendre garde à l'éloignement d'une foible créature comme moi. Le lendemain après mon trépas, le soleil brillera à son ordinaire, les fleurs auront la même odeur agréable, les arbres étaleront aux yeux leur verdure accoutumée, & les gens riront d'aussi bon cœur, que si j'étois dans la santé la plus vigoureuse. La mémoire de l'homme, comme dit fort élégamment le Livre intitulé *la Sageffe de Salomon*, passe comme le souvenir d'un Hôte, qui ne reste qu'un seul jour. Dans le quatrième Chapitre de ce même Livre il y a des raisons très fortes pour porter un jeune homme à regarder la mort d'un œil ferme & tranquille. L'âge honorable n'est pas celui qui consiste dans la longueur du tems, & qui se mesure par le nombre des années; la sageffe sert de cheveux blancs à l'homme, & une vie sans tache est la véritable vieillesse.

Il fut emporté au plus vite, est-il dit d'un jeune homme dans un autre endroit, de peur que la méchanceté n'alterât son entendement, & que la fraude ne trompât son ame.

Je suis.

Au-

Autre Lettre.

MON CHER MONSIEUR,

Je suis l'Epoux fortuné d'une aimable petite femme, qui n'a jamais tort, quoi qu'elle se querelle sans relâche avec tout le monde, & particulièrement avec ses Servantes, & avec moi-même. Pour les Servantes, elle en a du moins tous les ans l'un portant l'autre une bonne douzaine, quoiqu'elle n'en ait jamais une seule à la fois. La dernière ne manque jamais d'être la plus méchante de toutes celles qu'elle ait jamais eue dans sa maison; quoique souvent ces filles aient contenté d'autres Maitresses pendant plusieurs années de suite. Ce n'est pas qu'elle aime le changement, ou qu'elle se fasse un plaisir de les chasser simplement pour les chasser; point du tout, mais elle les tarabuste tellement, elle se met tellement à leurs trouffes, elle les chicane tant sur tout ce qu'elles font, elle leur donne des titres si odieux, elle les accable de cris si longs, & si perçants, qu'elles l'avertissent d'abord de songer à une autre servante, ou bien qu'elles décampent sans demander seulement leurs gages; c'est ainsi, que par le grand soin qu'elle a d'en faire les meilleurs domestiques du monde, & par leur obstination à n'être pas meilleurs qu'il leur est possible, ma maison est toujours sans dessus dessous, & dans le désordre le plus affreux.

D 5

Avant

Avant qu'une servante ait eu le tems de bien apprendre la place de tous les utensiles , zeste la voila partie, & remplacée par une autre qui dans peu de jours a le même sort ; c'est ainsi que toutes les années se passent. Tout le monde me croit le meilleur des Maris , & moi je suis du sentiment de tout le monde jusqu'à ce que ma chere Moitié, le vrai revers de Grizelidis, trouve à propos de me desabuser là-dessus, & de me faire savoir que je ne vaux pas mieux que ses servantes. Hélas, mon cher Monsieur, jamais femme ne fut traitée , comme elle ; le monde ne fait pas jusqu'à quel point elle est malheureuse ; je ne suis qu'un Loup sous l'habit d'un Agneau ; D'ailleurs ses voisins sont d'un si mauvais naturel , qu'ils ne veulent pas lui permettre de dire de leurs familles tout ce qu'il lui vient dans l'esprit , & qu'ils prétendent lui rendre la pareille. Comment voulez-vous qu'elle supporte des gens d'un si mauvais caractère ; Il faut bien qu'elle rompe tout commerce avec eux ; la voila sans amis hors de chez elle, & sans la moindre consolation dans sa famille, ou elle ne trouve qu'une Servante Diablesse , & un Boureau de Mari , qui a la cruauté de prétendre qu'elle se tranquillise ; mais la voila qui vient, je me hâte de me dire :

MONSIEUR, &c.

MON-

MONSIEUR,

Je vous conjure de vouloir bien faire tous vos efforts pour rompre la maudite Cotterie des Taciturnes, pour l'amour de moi, qui suis assez malheureuse pour avoir épousé un membre de cette belle Société; quand il revient de cette Compagnie peu joyeuse, je suis une impertinente babillarde; ma fille de chambre est une méchante Diablesse, le Valet un Chien stupide, un baudet insupportable, & le Cuisinier n'a non plus de goût qu'une bête; s'il entend crier un Enfant, la servante est une gueuse qui n'a pas le moindre soin, si j'ai de la Compagnie c'est une troupe de Canes bruiantes, & quand j'ai été faire des visites, je suis une vraie Madame Trottenville. Les Femmes & les chats, dit-il, doivent garder la maison; c'est là sa sentence favorite. Ayez la bonté, Monsieur, de trouver quelque remède contre l'humeur bourrue d'un homme, qui se tait d'ordinaire, & qui ne rompt le silence, que pour dire des choses choquantes & injurieuses. Vous rendrez par là un très important service à toutes les Malheureuses femmes, qui sont attachées par des liens indissolubles aux Epoux les plus facheux, à des hommes sombres, tristes, & taciturnes.

Je suis.

Lettre

Lettre d'une Quakeresse.

AMI MENTOR,

Notre Frere Tremble t'ayant donné des avis salutaires touchant les tours de gorge, je viens te donner un bon conseil qui regarde ta propre conduite dont jusqu'ici toutes nos Sœurs sont très satisfaites. J'ai lû dans le livre mystérieux appelé les Fables d'Esopé, qu'un jour certain Ane s'étoit déguisé sous une peau de Lion, afin de passer pour un des *Puissans de ce monde*; mais voici *sa vanité fut trouvée legere, & l'esprit du mensonge fut découvert*. Car lors que l'animal glorieux ouvrit ses machoires pour rugir, son vilain braire fit retentir toutes les Montagnes. Ami, ami, que la Morale de cette parabole descende profondément dans ton esprit; plus tu la peseras, & plus tu deviendras propre à entrer dans la Compagnie des Fidèles. Nous esperons de jour en jour mieux de toi; mais entre toi & moi, quand tu feras converti, tu feras bien de prendre un nom sanctifié. Un de tes freres portoit un nom de fort bonne Odeur; il s'appelloit Isaac, mais à présent il dort. Le nom de Jacob va fort bien aussi à ton Libraire; mais certes Mentor à un son Babylonien pour les oreilles de ta bonne Sœur & Amie.

RUTH SIMPLE.

MON.

MONSIEUR,

En dépit de vos graves réflexions sur les Dames qui prodiguent les beautés de leur gorge, elles vont toujours leur train, & nous autres jeunes gens nous sommes en plus grand danger que jamais. Hier au soir environ à sept heures je fis un tour de promenade dans un Jardin public avec un jeune Cavalier, qui ne venoit que d'arriver de la Province ; à peine y avions-nous été pendant un demi quart d'heure, que mon jeune ami voulut s'en aller, sous prétexte de lassitude ; mais lorsque je le pressai de rester encore quelque tems, il me dit brusquement en me montrant au doigt une très belle Femme ! *de quoi diantre croyez vous que je sois fait pour pouvoir soutenir la vue, d'une si ravissante gorge ; je n'en puis plus, je vous dis : cette Dame là est terriblement belle.* Là-dessus nous nous séparâmes, & je pris le parti de jouir encore pendant une demi heure de la beauté de ce lieu ; mais toutes les fois que je passois par devant la Beauté en question, je baïssois les yeux, afin de me dérober au pouvoir de ses charmes ; Hélas en voulant éviter Scylla je tombai sur Charibde. Mes yeux portez vers la terre la virent frisée légèrement par les pieds de cette Belle, qui étoit les plus charmans du monde ; ils s'offroient à mes regards dans toute leur étendue aussi bien que la moitié d'une jambe faite au Tour ; hélas, cher

cher Mentor, si les *Corps* & les *Jupes* des Dames se resserrent ainsi dans un plus court espace, s'il est également périlleux de baisser nos regards & de les lever, que ferons-nous désormais de nos yeux, où les fourerons-nous? Considérez, s'il vous plait, que vos Elèves Masculins ne sont pas de fer, & continuez à faire vos efforts, pour épargner à notre fragilité de si puissantes tentations.

DISCOURS CXI.

IL y a dans les Lettres de Milord Kinloss & du Chevalier Sackville un certain air de grandeur & de noblesse, qui a excité la curiosité de toute la famille de Myladi Lizard, touchant le sujet de la querelle, & les particularitez du Combat. Je vis l'autre jour toutes nos Demoiselles, rangées en cercle autour de leur frere le Jurisconsulte, qui, à propos de ce Duel, les instruisoit des Cerémonies des Combats particuliers, par lesquels on decidoit autrefois certaines querelles dans notre Patrie par la permission du Roi, & en sa présence. Il prit occasion du hazard, & de l'aveuglement qu'il y avoit dans ces sortes de décisions, de raconter une coutume reçûe dans un certain Pais des Indes, & fort propre à être mise en parallèle avec ces Duels autorisez par les Loix. Cette coutume consiste en ceci; l'Accusateur & l'Accusé sont jettez dans la Riviere
tous